

Le sexisme empoisonne la Silicon Valley

Par **Lucie Ronfaut**

Publié le 08/11/2013 à 14:48, mis à jour le 08/11/2013 à 17:18



Marissa Mayer (au centre) est PDG de Yahoo! (CC/Flickr/Brian Ach pour TechCrunch)

Les polémiques se multiplient autour du machisme de l'industrie du high-tech, où les femmes peinent à se faire une place.

C'est par des talons hauts que le scandale est arrivé. Jorge Cortell, PDG de la start-up Kaneron Systems, a posté il y a quelques jours sur Twitter une photo qui a aussitôt créé polémique. On y voit les pieds d'une femme, chaussés de talons aiguilles. «Je suis à un événement qui est censé être réservé aux entrepreneurs, mais quelqu'un y porte des talons? #pasdecerveau», a-t-il commenté. Interrogé au sujet de ce tweet, Jorge Cortell s'est aussitôt défendu de tout sexisme. «Je ne suis pas sexiste, je suis logique», a-t-il précisé, «les talons hauts sont mauvais pour la santé. Si quelqu'un en porte, c'est que cette personne est stupide». «Est-ce que tu aurais dit la même chose d'un entrepreneur qui a des cernes?» lui répond une femme sur Twitter. «La fatigue, c'est aussi mauvais pour la santé.»

Une «arrogance élitiste»

La Silicon Valley a-t-elle un problème de machisme? Les femmes peinent à se faire une place sous le soleil de San Francisco, La Mecque américaine et mondiale des nouvelles technologies. D'après [une étude réalisée par IT Manager Daily et Girl Scouts of America](#), seulement 25% de femmes occupent des postes dans des entreprises de nouvelles technologies. Ce taux tombe à 11% lorsqu'il s'agit des plus hautes positions. D'après une recherche conduite en 2009 [par les universitaires Caroline Simard et Andrea Henderson](#), un homme a presque trois fois plus de chances d'être promu en tant que manager dans une entreprise high-tech qu'une femme. Par ailleurs, [les sociétés de nouvelles technologies emploient en moyenne 12% de femmes](#) parmi la totalité de leurs ingénieurs.

Twitter s'est récemment fait épingler car son conseil d'administration est uniquement composé d'hommes. Dans [un article publié par le New York Times](#), Vivek Wadhwa, entrepreneur dans les nouvelles technologies, dénonçait «l'arrogance élitiste de la Silicon Valley». «Le fait que Twitter aille en Bourse sans une femme dans son conseil d'administration, comment osent-ils?» s'indignait-il. Dick Costolo, PDG de Twitter, a esquivé les coups en critiquant «l'hyperbolisme» de Vivek Wadhwa.

«Hackers et putes»

Néanmoins, le problème du sexisme de la Silicon Valley est loin de s'arrêter aux sphères du pouvoir. C'est toute sa culture qui en est imprégnée. Ces derniers mois, les polémiques à ce sujet se sont multipliées. Pax Dickinson, directeur de la technologie au sein du site Business Insider spécialisé dans l'actualité de la high-tech et du Web, en a

fait les frais. Il a été licencié de son entreprise pour ses nombreux tweets sexistes. «La misogynie n'a rien à voir avec les blagues sexistes, ou le fait de ne pas prendre les femmes au sérieux, ou d'aimer les nichons», commentait-il par exemple. Une attitude qui a choqué autant les internautes que ses employeurs.

Toujours en septembre, deux participants à un concours de start-up organisé par le site TechCrunch ont présenté «TitStare», une application destinée à «mater et noter les plus belles paires de seins». Enfin, en octobre, l'association «Hackers Hideout» s'est elle-même retrouvée dans la tourmente pour avoir organisé une soirée intitulée «Hackers et Putes».

Un discours différent dans les grandes entreprises

Si le sexisme gangrène la culture des start-up, il en va différemment pour les grands groupes du secteur. «On doit commencer le plus tôt possible, afin que de plus en plus de filles s'intéressent aux nouvelles technologies», expliquait Larry Page, le PDG de Google, en mai. Le célèbre moteur de recherche met en place depuis plusieurs années des programmes de bourses réservées aux femmes.

Une tendance à la diversité que l'on retrouve chez la plupart de ses concurrents. Ces entreprises ont bien compris qu'en accordant davantage de place aux femmes, elles augmentaient le nombre de candidats à un poste et donc leurs chances de trouver l'employé idéal, y compris dans les plus hautes positions. D'après une étude menée par McKinsey & Company, les entreprises avec le plus de femmes au sein de leur conseil d'administration réalisent en moyenne 56% de profits en plus que les entreprises avec le moins de femmes dans des positions dirigeantes.

HP et Yahoo! sont deux exemples de groupes ayant une femme à leur tête, respectivement Meg Whitman et Marissa Mayer. Facebook compte également depuis 2008 une directrice générale, Sheryl Sandberg. De quoi, peut-être, donner des idées à Twitter.